

plication de la doctrine de Monroë à la vie économique de l'Amérique arrêta l'émigration et priva les montagnards yougoslaves de la possibilité de placer leur force de travail, car, dans les autres continents, de même qu'en Yougoslavie, la demande de main-d'œuvre devint très faible. Le paysan des contrées montagneuses commença à vivre sur ses réserves, sur les ressources qu'il avait économisées et, lorsqu'elles furent épuisées, il tomba fatalement dans la misère. La crise mondiale aggrava le mal et lui fit toucher le fond de la détresse. Et aujourd'hui, nous avons la situation suivante : le paysan qui vit dans les plaines fertiles (un tiers du pays) est endetté, mais au moins il a de quoi se nourrir, tandis que dans les contrées montagneuses (deux tiers du pays) le paysan qui n'a ni argent ni denrée alimentaire mène une vie auprès de laquelle le standard de la vie des chômeurs dans les pays industriels de l'Occident est un véritable bien-être. En effet, il ne lui reste, dans la situation actuelle, qu'à chercher le salut dans les privations, dans la vie misérable des époques primitives, temps que nous croyions définitivement révolu.

La décadence économique des campagnes a amené, naturellement en Yougoslavie un déclin de l'économie des villes. Nous avons déjà vu que la bourgeoisie yougoslave n'était point « un colosse aux pieds d'argile », mais plutôt « un gamin aux jambes rachitiques ». Evidemment on ne peut pas appeler ainsi toute la bourgeoisie yougoslave, car elle